Les nouvelles compétences langagières au regard des attentes européennes

Toulouse
Didactica – 22 octobre 2008

Si l'éducation est restée nationale dans son appellation, elle ne l'est plus tout à fait dans ses objectifs. Elle doit former des jeunes dont l'horizon s'est élargi, des jeunes qui ont vocation à vivre sur une « terre plate »[1] marquée par des mutations technologiques et économiques dont l'ampleur est aussi grande que celles de la révolution industrielle.
L'émergence des technologies de la communication, la montée du secteur des services, le fait que les chaines de production impliquent désormais des dizaines d'entreprises implantées dans les cinq continents et travaillant en synergie 24h par jour, tout ceci crée des besoins nouveaux en termes de compétences linguistiques, professionnelles mais aussi générales pour tous ceux qui demain seront amenés à vivre et travailler en France, en Europe et au même au-delà.

L'horizon de nos élèves n'est plus la région, ni le pays. Ils sont déjà la deuxième génération d'Européens et il est probable qu'ils seront amenés dans leur vie personnelle et professionnelle à devoir interagir avec intelligence avec des langues et des cultures dans les cinq continents. Non seulement ils voyageront et travailleront dans le vaste monde, mais le vaste monde frappe déjà à leur porte, arrive sur leurs écrans.

Une enquête menée par un réseau d'universités des 27 pays d'Europe en 2005-2007 [2] a montré qu'à l'heure actuelle 50% des diplômés de l'enseignement supérieur en Europe travaillent dans un pays autre que le leur. La maîtrise d'une langue autre que la sienne est devenu un facteur déterminant dans la recherche d'un emploi, non pas seulement parce que les employeurs valorisent les compétences linguistiques, mais surtout parce qu'ils s'accordent à reconnaître que celui qui maîtrise plusieurs langues possède également des compétences connexes essentielles : capacité à interagir avec l'inconnu, l'étranger, à s'accommoder de la différence, à écouter, à négocier, capacité à créer et à innover.

[1] Titre de l'essai de Thomas L Friedman : *The World is Flat,* Farrar, Straus & Giroux, 2005, publié en français sous le titre *La Terre est plate*, ed. Saint Simon
[2] Thematic network project in the area of languages, 2005-2007
http://web.fu-berlin.de/tnp3/

Les personnes plurilingues sont conscientes du fait qu'il est possible d'aborder les problèmes de différentes manières en fonction du contexte linguistique et culturel spécifique et elles peuvent mettre cette faculté à profit pour trouver de nouvelles solutions.
(Leonard ORBAN, *Communication sur le multilinguisme*, septembre 2008)

Gardons-nous de penser que ces évolutions n'affectent que les emplois de cadres. C'est désormais dans toutes les entreprises et à tous les niveaux que des compétences linguistiques sont requises, depuis le chauffeur de camion qui doit savoir lire une étiquette sur un colis à livrer, la réceptionniste qui doit répondre à un appel téléphonique, la secrétaire qui doit comprendre un courriel et y répondre dans le bon registre, le responsable de l'entretien qui doit comprendre une notice pour réparer une machine jusqu'au DRH qui doit du jour au lendemain s'adresser en anglais à son PDG japonais qui vient de racheter son entreprise, sans compter les compétences de compréhension minimales requises pour faciliter l'intégration de ceux que l'on appelle les « impatriés ».

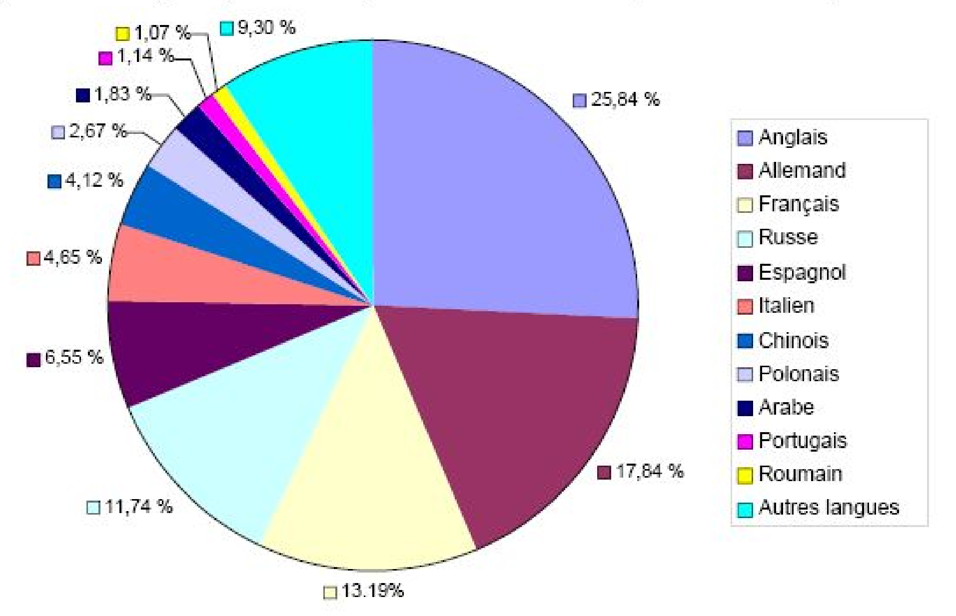
1. Quelles langues ? L'anglais ne suffit plus.

Selon une étude commandée par la commission européenne en décembre 2006[3], la perte de contrats potentiels pour insuffisance de compétences linguistiques concerne 11% de PME exportatrices de l'UE. Or les PME fournissaient alors les 2/3 d'offres d'emplois et elles pèsaient pour 58% dans l'économie européenne.
« Les langues sont un trésor pour l'Europe, mais nous ne savons pas encore bien exploiter ce trésor », disait en décembre 2006 Leonard Orban, le commissaire pour le multilinguisme à Bruxelles.

La langue que l'on doit connaître avant tout, c'est sa langue maternelle ! La maîtrise du français est l'exigence n° 1 des entreprises françaises. Quelles autres langues ?

[3] ELAN: Incidences du manque de compétences linguistiques sur l'économie européenne, enquête commandée par la Commission européenne en décembre 2006

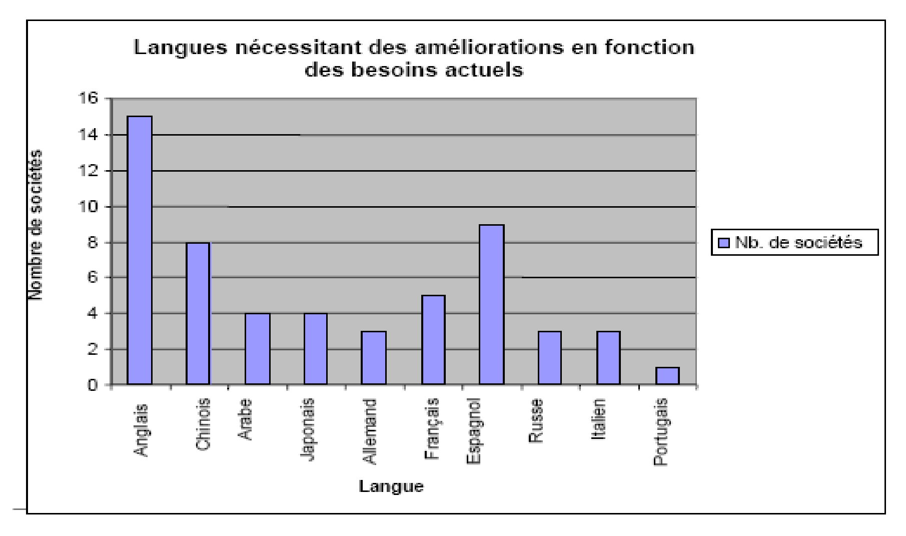
Figure 6.2. Langues que les entreprises ont besoin d'acquérir dans les 3 prochaines années



On le voit l'anglais est le plus souvent demandé, mais seulement par 25% des 1989 PME interrogées en Europe ! Il est vital de connaître d'autres langues. La diversification est un besoin, en particulier pour les PME.

Pour les grandes entreprises – au nombre de 13- les besoins sont un peu différents. Mais retenons qu'elles ne sont que 50% à déclarer qu'il faut améliorer les compétences en anglais.

Figure 8.2.



Si nous comparons la Figure 8.2 ci-dessus (besoins linguistiques actuels des grandes entreprises) à la Figure 6.2 du Chapitre 6 (langues dont les petites et moyennes entreprises pensent avoir besoin dans les trois prochaines années), nous pouvons voir émerger des comparaisons frappantes.

Les grandes entreprises réclament elles aussi des compétences linguistiques variées.

2. Quelles compétences ?

2.1. D'abord, des compétences transversales de communication qu'il faut associer à toutes les formations, et qui sont donc exigibles pour tous, quel que soit le parcours de formation.

Les compétences linguistiques sont partie intégrante des compétences globales de communication qui se résument à quelques principes :

- vaincre son inhibition,
- -ne pas craindre de prendre la parole,
- être acteur de la relation à l'autre et ne pas la subir,
- savoir que l'on peut faire quelque chose avec la langue, même si l'on ne maîtrise pas complètement le système linguistique,
- s'exercer à la fluidité sans se focaliser sur la correction,
- savoir associer langue et TIC,
- accepter d'avoir des compétences partielles en langue comme en ski ou en cuisine !…

Il importe de favoriser à tous les niveaux une mobilité physique et intellectuelle, ce qui implique :

- au niveau de l'établissement : décloisonner les disciplines et travailler en équipe ; le professeur de langue devient le partenaire naturel des professeurs d'autres disciplines.
- au niveau d'une académie : trouver le point de jonction entre politique d'ouverture internationale et politique linguistique, inventer des modes de collaboration entre responsables administratifs qui conçoivent les dispositifs et responsables pédagogiques qui structurent les contenus.

2.2. Des compétences d'expression orale certes… mais cela ne suffit pas.

Si au cours des dernières années, on a à juste titre mis l'accent sur l'acquisition de compétences orales qui sont la base de tout apprentissage en langues, tant il est vrai qu'elles permettent la mise en place d'une sociabilité minimale, la compréhension de messages audio et vidéo, (radio, téléphone, télévision), etc., aujourd'hui l'arrivée des nouvelles technologies change la donne.

Internet, les téléphones portables, les *Ipod*, sont des univers de l'écrit tout autant que de l'oral. Ils supposent que l'école forme de bons lecteurs, des personnes capables de se confronter à des textes longs et variés, à exercer sur tout message un esprit critique développé. S'il faut comprendre ce que l'on entend et ce que l'on lit, il ne faut pas toujours croire ce que l'on voit.

L'utilisation de *Powerpoint* montre combien il importe de maîtriser à la fois l'écrit et l'oral et de jouer avec l'interaction entre les deux codes.

2.3. Développer en langues des compétences qui sont à la croisée de l'oral et de l'écrit, du travail individuel et du travail d'équipe.

Les jeunes que forme l'école devront se mouvoir dans le monde nouveau que décrit Thomas Friedman. Dans le monde d'hier, explique-t-il, l'économie était basée sur la production industrielle ; le schéma social qui prévalait était un schéma hiérarchique fort avec un patron et des salariés, le modèle de base se résumant aux deux verbes : *Control and Command.* Pour garantir aux jeunes un accès facile à l'emploi, l'école a servi ce modèle pendant deux siècles.

Ce modèle change avec la globalisation et l'arrivée des nouvelles technologies : les jeunes générations travailleront dans une économie différente marquée par l'économie des services et celle de la connaissance qui génèrent aujourd'hui plus de la moitié des emplois.

On passe de *Control and command* à un nouveau schéma *Connect, communicate and collaborate*. L'école, que ce soit dans l'enseignement général, technologique ou professionnel doit relever ce défi. Il s'agit d'apprendre à interagir, à travailler en équipe, à chercher ensemble, à travailler non pas sur un poste de travail individuel mais à plusieurs et souvent à distance via MSN, SKYPE, OUTLOOK, dans des espaces numériques de travail, bref dans un espace élargi et différent. *Connect, communicate and collaborate !*

L'enquête menée auprès des employeurs par le réseau européen auquel j'ai participé[4] a fait émerger la nécessité de développer chez les jeunes de nouvelles compétences opérationnelles peu présentes dans notre enseignement qui reste encore trop marqué par le modèle antérieur, qui met sans doute trop exclusivement l'accent sur la lecture-analyse de supports très courts (des extraits), sur le travail individuel et sur la capacité à commenter et à argumenter plutôt qu'à raconter et à rendre compte.

Ces compétences sont importantes certes, mais d'autres émergent. En voici quelques unes qui supposent un entraînement spécifique avec l'introduction de nouveaux exercices dans la classe de langue:

- La capacité à suivre un exposé ou un échange long, à prendre des notes, et à en faire un compte rendu oral ou écrit, dénué de tout commentaire ;
- La capacité à lire un document long, et à en faire un résumé objectif et fidèle ;
- La capacité à conduire une réunion, à distribuer les tours de paroles, à animer une table ronde ;
- La capacité à comprendre des courriels et à les traduire (fut-ce en utilisant avec intelligence des logiciels de traduction) ;
- La capacité à rédiger des courriels en respectant le registre requis ;
- La capacité à lire une notice de montage, un mode d'emploi et à agir en conséquence ;
- La capacité à écrire des textes factuels précis destinés à un public ciblé (annonces, prospectus, dépliants, etc.) ;
- La capacité à faire une présentation en utilisant à la fois l'écrit et l'oral.
- La capacité à négocier en face à face ou à plusieurs.

Bref l'objectif commun à tous les professeurs de langues est de donner aux élèves la capacité à **interagir** en langue étrangère, au sens le plus large du terme dans le monde de

[4] Thematic network project in the area of languages, 2005-2007
http://web.fu-berlin.de/tnp3/

l'enseignement général, dans un contexte plus ciblé dans l'enseignement professionnel, encore plus ciblé dans la formation continue en entreprise.

3. L'interaction : cinquième « skill » ou objectif premier ?

L'interaction, ce cinquième « skill » que l'on pourrait qualifier d'émergeant, est au cœur des nouvelles préoccupations des professeurs de langue, il est en fait au cœur de toute formation. Avec la diffusion du *Cadre européen commun de référence pour les langues* au début des années 2000, il est apparu à côté des quatre « skills » traditionnels que sont : comprendre l'écrit, comprendre l'oral, parler, écrire.

Internet, interculturel, interaction, … les mots en « inter » ont fleuri avec les nouvelles technologies. Cherchez-les dans le *Littré* : ces mots n'existaient pas lorsque la terre était encore ronde ! Lorsque Montaigne partait à cheval en Italie pour frotter sa cervelle à celle d'autrui, il avançait à pas lents et sa cervelle avait le temps de s'adapter. Lorsque mon fils clique sur le logo représentant un téléphone vert dans *Skype* et communique instantanément avec ses copains américains, australiens ou danois, il doit faire preuve d'une flexibilité mentale très développée pour être immédiatement opérationnelle. Certes les enjeux entre grands adolescents qui planifient leurs prochaines vacances sont minimes, mais dès lors qu'ils seront dans le monde du travail, ce sera une autre histoire.

Qu'est ce que l'interaction ? Voici ce qu'en dit le CECRL :

4.5.2.3 L'interaction

- **L'interaction orale** se différencie de plusieurs manières de la simple juxtaposition des activités de parole et d'écoute.
  - Les processus réceptif et productif se chevauchent. Pendant qu'il traite l'énoncé encore inachevé du locuteur, l'interlocuteur planifie sa réponse sur la base d'hypothèses quant à la nature de cet énoncé, de son sens et de son interprétation.
  - Le discours est cumulatif. Au fur et à mesure que l'interaction progresse, les participants convergent dans la lecture de la situation, élaborent des attentes et se concentrent sur les points pertinents. Ces opérations se reflètent dans la forme des énoncés produits.

En ce qui concerne **l'interaction écrite** (par exemple, correspondance par lettre, télécopie ou courrier électronique) les opérations de réception et de production sont distinctes (encore que l'interaction électronique, sur Internet par exemple, se rapproche de plus en plus de l'interaction en temps réel). Les effets des discours cumulés sont semblables à ceux de l'interaction orale.

Pour élaborer des hypothèses justes **sur l'énoncé d'autrui, sur son sens, sur son interprétation**, il ne suffit pas d'avoir une connaissance du système linguistique de l'autre.
Toute langue est d'abord une frontière : on le voit au cœur de l'Europe chez nos voisins belges, chez les catalans et les basques. Et à mesure que se mettent en place les autoroutes de l'information, on voit de plus en plus de murs s'ériger : en Israël, aux Etats-Unis, mais aussi en Irak et en Inde.

Tout professeur de langue doit avoir à la fois des compétences de linguiste et des compétences de passeur. Il embarque l'élève vers un autre continent, une autre façon de lire le monde, de manger, de chercher, de penser et de croire. Tout apprenant en langue est amené à faire une grande découverte … au sens où on l'entendait à la fin du XV siècle.

Apprendre une langue, c'est d'abord avoir le désir d'établir une relation par delà la barrière ; ce n'est possible que si l'on acquiert aussi une connaissance minimale de la différence de l'autre et de ses références. Comprendre et parler une autre langue, c'est aussi percevoir sa différence à soi, c'est être apte à reconnaître ce que chaque culture, chaque civilisation porte en elle de spécifique et … d'universel.

De ce point de vue le professeur de langue enseigne à la fois des connaissances, des compétences et une attitude, j'entends par là une disposition à apprécier d'autres cultures, d'autres civilisations au sens où Braudel les définit.

Les civilisations sont des espaces.
Les civilisations sont des sociétés.
Les civilisations sont des économies.
Les civilisations sont des mentalités collectives.
Les civilisations sont des continuités[5]*.*

Autant dire que les langues et les cultures qu'elles expriment et qu'elles véhiculent ne sont lisibles et compréhensibles que dans un espace (c'est à dire une géographie), une économie, une mentalité collective (où folklore, littérature et religion jouent un rôle essentiel), une continuité, c'est à dire une perspective historique. Autant dire qu'enseigner une langue, ce doit être enseigner un espace, une société, une économie, une mentalité collective, une continuité différents des nôtres. C'est construire une compétence interculturelle que l'on pourrait définir selon les cinq piliers braudéliens.

---

[5] Fernand Braudel, *Grammaire des civilisations*, 1987

C'est l'objectif ambitieux et commun à toutes les langues qui est désormais poursuivi avec les nouveaux programmes de langues vivantes à l'école primaire, à l'école et au lycée. Ces programmes exigent du professeur de langue qu'il entre dans la langue par sa culture, qu'il sache faire le lien entre les mots d'une langue et les choses ou concepts auxquels ils renvoient, entre une syntaxe et une vision du monde, entre le dit et le non dit des textes.

C'est en cela que l'école (qui offre désormais à tous une compétence minimale dans deux langues autres que la langue maternelle) prépare au dialogue interculturel. C'est en cela que l'apprentissage de plusieurs langues redessine les contours d'un humanisme qu'on croyait défini pour toujours depuis la Renaissance en Occident et qu'on pensait universel.

L'humanisme a évolué. L'école cherche aujourd'hui à doter chacun d'un répertoire de référents multiples, elle cherche à construire un humanisme multilingue et multiculturel, un humanisme qui par delà les barrières apprend à reconnaitre dans l'autre son semblable, apprend aussi, comme le dit si bien Jean – Marie le Clézio*, à être ici et ailleurs, à appartenir à plusieurs histoires*[6].

[6] Jean-Marie Le Clézio, *Révolutions*, Gallimard, 2003